

## LA DÉMARCHE POÉTIQUE

### 1/ Spécificité de la poésie

Par "poésie", on entend ici uniquement la poésie lyrique, qui est expression de sentiments personnels ; on ne traite pas de l'épopée, ni de la comédie ou tragédie en vers ; il est cependant certain que dans celles-ci se glissent des expressions d'états d'âme personnels qu'on peut rattacher à la poésie lyrique.

#### a) les règles

La poésie se distingue de la prose d'abord en ce qu'elle exige de l'auteur qu'il se conforme à des règles touchant le rythme et la musicalité. En latin, ces règles concernent la succession des syllabes longues et brèves ; il en est à peu près de même en allemand, en anglais ou en italien. En français, ces règles concernent essentiellement le rythme, car le français est une langue peu accentuée. Ces règles ont été extrêmement assouplies par beaucoup de poètes depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, mais ils s'en sont donné de nouvelles (les poèmes en prose de Baudelaire, les versets de Claudel ou Saint-John-Perse) Mais se soumettre à des règles ne suffit pas à définir la spécificité poétique, car bien des "poésies" conformes aux règles n'ont en réalité rien de poétique ; ainsi celles qui se bornent à décrire ou à enseigner : *L'Art poétique* de Boileau n'a rien de poétique. De même bien des oeuvres que l'on faisait apprendre et réciter dans les classes primaires, mais qui avaient au moins le mérite de donner l'habitude de parler français. La poésie n'est pas de la prose rimée ; les règles munissent l'écrit d'une sorte de consistance interne qui le rend aisément transmissible, elles ne le rendent pas poétique. La poésie est ailleurs

b) exemples de poésie. Est poétique ce qui ne pourrait se dire en prose. Exemples : pour montrer Booz ; Victor Hugo le dit "vêtu de probité candide et de lin blanc" ? ce qui ne pourrait se dire en prose (on n'est pas vêtu de probité) ; Mallarmé dit de Poe mort : "tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change" (on n'est pas changé en soi). Proposés comme exemples de langage poétique : "mais où sont les neiges d'antan ? (Villon) (que veut dire ici : "neiges" ?) "un grand troupeau d'étoiles vagabondes" ( du Bellay) "J'étais plongé en l'océan d'aimer" (d'Aubigné) ; Si le respect des règles ne produit pas nécessairement le poétique, il ne l'empêche pas non plus. Les Parnassiens s'imposaient les règles les plus contraignantes : être poète devenait un véritable métier, soumis à de pénibles obligations. Hérédia n'a fait que des sonnets, les plus contraignants parmi les formes poétiques, et certes cela l'a amené à des constructions artificielles ( "Le soleil couchant... ferme les branches d'or de son rouge éventail), Mais il trouve aussi : "regardaient monter/ Du fond de l'océan des étoiles nouvelles" et aussi "Les roses et les lis n'ont pas de lendemains". Dans un court poème (*Demain, dès l'aube*), Victor Hugo conte son pathétique pèlerinage sur la tombe de sa fille ; c'est très émouvant et très beau, mais, à part les alexandrins et les césures, c'est de la prose, sauf... le dernier vers qui change tout : " un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur" ; s'ouvre un autre monde que la route de Villequier, grâce à l'évocation des couleurs vives, à la douceur des sonorités contrastées ; une espérance s'esquisse.

Par rapport à la prose, la poésie est insolite.

c) nature de la spécificité poétique. S'il en est ainsi, ce ne peut être que parce que la poésie

## La démarche poétique

Texte abrégé

Louis Girard

Café-Philo / 2 septembre 2015

veut nous introduire dans un monde tout différent du monde familier, du monde de tous où nous travaillons, jouons, bavardons, dormons. Ce qui amène à exclure du poétique au sens strict la forme "poétique" qui célèbre les exploits collectifs ou glorifie les bons (ou, à l'occasion, les mauvais) sentiments sans nous faire quitter le monde commun. Peut-on vraiment désigner du même terme : "poésie", *l'Art d'être grand' père* (qui est par ailleurs une très belle oeuvre littéraire) et *La mort des amants* ?

Lorsque Victor Hugo célèbre *les Soldats de l'an II*, il construit incontestablement un morceau d'une admirable éloquence, mais il ne nous fait pas quitter le monde de notre histoire commune ; il en va tout autrement lorsque Baudelaire dit son *Spleen* **Cela ne veut pas dire qu'on ne rencontre pas l'authentique poésie dans des oeuvres quasi officielles ; mais il s'agit d'une poésie comme clandestine.** Chez Baudelaire, elle devient consciente ; Victor Hugo l'avait bien vu, qui disait de Baudelaire qu'il avait "doté l'art d'un frisson nouveau". Cette nouveauté consiste à imposer par la poésie au lecteur son monde spécifique. Les grands poètes classiques le font presque sans le vouloir parce qu'ils ont une forte personnalité. Alors que la plupart des hommes vivent ; des événements, éprouvent des joies ou des peines sans ressentir le besoin de faire de leurs états d'âme des objets à faire connaître et circuler, le poète s'intéresse à son vécu pour lui-même et cherche à l'imposer au lecteur. **La poésie ne communique pas des informations, mais elle impose au lecteur (ou à l'auditeur) un monde, une façon originale de sentir.** On cherche à le montrer à partir de Nerval.

*El Desdichado : Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé/ Le prince d'Aquitaine à la tour abolie/ Ma seule étoile est morte, et mon luth constellé / Porte le Soleil noir de la mélancolie*

*Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé :/Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie// La fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé / Et la treille ; où le pampre à la rose s'allie*

*Suis-je Amour ou Phaëbus, Lusignan ou Biron ? /Mon front est rouge encor du baiser de la reine/ J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène*

*Et j'ai trois fois vainqueur traversé l'Achéron/ Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée/ Les soupirs de la sainte et les cris de la fée*

La connaissance de la biographie de Nerval permet de rendre compte de ce mystérieux poème : des déceptions amoureuses, sa fixation à son enfance où, confié à une nourrice, il était lié profondément aux enfants de son âge tout en restant le fils de riches, le petit monsieur de la ville (ce qui devient : "le prince d'Aquitaine) ; cette enfance avait été marquée par un incident : lors d'une fête à Ermenonville, dans un jeu, il avait été embrassé par la fille du château, qui est ensuite entrée au couvent (la sainte), mais il était aussi amoureux d'une camarade (Sylvie) que les convenances sociales lui interdisaient d'épouser ; Sylvie était dentellière, elle avait des doigts de "fée". Nerval avait essayé d'échapper à sa mélancolie dans des voyages en Italie, à la baie de Naples (le Pausilippe) ; il se pose des questions sur son comportement amoureux : l'Amour qui se donne ou le Désir qui prend (Phoebus, personnage de *Notre-Dame-de-Paris*, qui emmène de force Esmeralda dans un hôtel borgne). Il rappelle aussi ses trois séjours en maison de santé, dont il pense être sorti victorieusement. Le tout sous la référence tragique à la mère, morte loin de lui alors qu'il avait deux ans, et dont toute la vie de Nerval a été le deuil : il l'a cherchée à travers toutes les femmes qu'il a aimées : *"La treizième revient, c'est toujours la première, / Et c'est toujours la seule, ou c'est le seul moment"*. Avec ces informations (et d'autres), on pense avoir rendu le sonnet transparent ; mais ne l'a-t-on pas plutôt détruit comme poésie ? Car, en l'écrivant, Nerval ne voulait pas raconter sa vie,

mais imposer au lecteur son état d'âme complexe ; cet état d'âme, il le découvrait en lui et il l'a traduit en langage, au moyen des images, des sonorités, des alliances de mots, et aussi du sens. **Mais le sens qui, dans la prose, est l'essentiel, devient ici secondaire ; la musique, les métaphores, ont un rôle supérieur. La poésie agit moins par la compréhension que par l'écoute. Dans toute grande poésie, il y a toujours quelque obscurité.** Verlaine : "*Rien de plus cher que la chanson grise/ Où l'indécis au précis se joint*" ; Et il donne un exemple : "*le bleu fouillis des claires étoiles*".

## 2/ Les moyens de la poésie

Il s'agit donc en poésie de faire du langage un instrument capable d'imposer immédiatement à celui qui le lit ou l'écoute une certaine manière de sentir. Ce qui apparaît comme le plus important à cette fin, c'est, dans le mot, le rapport du son et du sens. Mais là on rencontre un obstacle de taille : la pluralité des langues, l'arbitraire du signe linguistique. Ceci rend la poésie intraduisible. Lorsque je traduis le vers de Virgile : "*Majoresque cadunt altis de montibus umbrae*" par "*et plus longues descendent les ombres à partir des montagnes élevées*", je garde la signification, mais la poésie a complètement disparu. C'est que, **comme l'a dit Mallarmé, "la poésie ne se fait pas avec des idées, mais avec des mots"**. Le son devrait, parce qu'il est sensible, rendre sensible, présent, l'objet dont il est question ; mais c'est difficile parce que le mot est arbitraire. Ceci a été exprimé par Mallarmé en son langage : "*La diversité sur terre des idiomes empêche personne de proférer les mots sinon se trouveraient, par une frappe unique, elle-même matériellement la vérité... Mon sens regrette que le discours défaille à exprimer les objets par des touches y répondant en coloris ou en allure... A côté d'"ombre", opaque, "ténèbres" se fonce peu. Quelle déception devant la perversité conférant à , "jour" comme à "nuit", contradictoirement, des thèmes, obscur ici, là clair... Le vers, lui, philosophiquement, rémunère le défaut des langues*". Il s'agit, en poésie, par des métaphores et des artifices de syntaxe, de rendre le support sensible plus adéquat au sens. L'idéal sera de rendre présent en chair pour le lecteur l'objet dont il est question, en l'absence de sa présence sensible : "*je dis : "une fleur", et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tout bouquet*". **Le miracle poétique, c'est de rendre l'objet du propos présent en sa vérité alors qu'il est absent pour les sens.** Comment Mallarmé lui-même pense-t-il y parvenir. ?

Un poème de Mallarmé : *Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui / Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre / Ce lac dur, oublié, que hante sous le givre / Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui/*

*Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui / Magnifique, mais qui sans espoir se délivre / Pour n'avoir pas chanté la région où vivre / Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui*

*Tout son col secouera cette blanche agonie / Par l'espace infligée à l'oiseau qui le nie / Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris /*

*Fantôme qu' à ce lieu son pur éclat assigne / Il s'immobilise au songe froid de mépris / Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne*

Le thème est celui, très commun, du vain espoir de délivrance d'un exil auquel le poète se sent condamné. "*Aujourd'hui*" est choisi pour sa sonorité claire, significative d'espérance. Sans avertir, on passe à la métaphore du cygne prisonnier d'un lac gelé. Procédé fréquent que ces métaphores inattendues censées illustrer le thème fondamental (exemple : dans le *Tombeau de Théophile*

## La démarche poétique

Texte abrégé

Louis Girard

Café-Philo / 2 septembre 2015

Gautier; de Victor Hugo : " Dieu ! Quel farouche bruit font dans le crépuscule / Ces chênes qu'on abat pour le tombeau d'Hercule ! ") La vanité de l'espérance étant constatée, le poète se cantonne dans une attitude de résignation méprisante (ici remarquer l'emploi assez étrange de "vêt" : on "vêt" une attitude). La création poétique est chez Mallarmé un travail concerté où même l'obscur est volontaire. Mais Mallarmé ne fait que théoriser et pousser à l'extrême le travail de la création poétique.

### 3/ La place du poète

Plus ou moins liées à la religion, l'épopée, la tragédie, la comédie, ont tenu une grande place dans la cité grecque. Hésiode a fourni à la Grèce les cadres de sa religion ; les enfants grecs apprenaient leur langue, mais aussi la morale, dans l'*Illiade* ; et l'*Odyssée* . A Rome comme en Grèce, la poésie lyrique existait, des poètes disaient comment ils vivaient l'amour, l'amitié, la perspective de la mort.

Mais cela n'avait aucune signification sociale ou métaphysique particulière. Il en a été de même à peu près partout, même si des poètes lyriques ont eu des ambitions épiques, comme Ronsard écrivant la *Franciade* que d'ailleurs il n'achèvera pas. Avec le romantisme et face à la situation créée par l'exigence démocratique, les poètes lyriques ont été tentés de laisser les confidences personnelles et de jouer un rôle politique et social. On observe avec intérêt dans *la Vigne et la maison* de Lamartine ce mélange de personnel et de politique. Victor Hugo est devenu le grand poète national, chantre des victoires et des défaites, héraut de la République. Pour guider les autres hommes, Vigny se sentait une âme de Moïse et annonçait pour bientôt le règne de l'esprit. Plus près de nous, Eluard et surtout Aragon seront les poètes officiels du Parti communiste. Mais il y a là une confusion : ce n'est pas en tant que poètes, c'est-à-dire porteurs d'une subjectivité singulière qu'on cherche à imposer aux lecteurs, qu'ils se font les propagandistes d'idéologies, mais en tant que membres de certaines communautés qui leur transmettent ces idéologies Il en va tout autrement avec Rimbaud.

**a) changer la vie par la poésie : Rimbaud.** Rimbaud, c'est la crise d'adolescence vécue par un génie ; il est divisé entre la Vierge sage et l'époux infernal, c'est-à-dire la partie de lui-même qui s'élève contre sa "sale éducation d'enfance". L'époux infernal a "des recettes pour changer la vie", car, pour l'instant, "la vraie vie est absente". Par l'"*alchimie du verbe*", c'est-à-dire la prise au sérieux du langage poétique, le monde peut devenir autre ; on pratiquera l'hallucination volontaire ; "Je m'habituai à l'hallucination simple ; je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac". Le poème devient une incantation faisant advenir un autre monde. Et en effet semblent bien investies d'un pouvoir incantatoire ces strophes d'"*Une saison en enfer*". Qu'il vienne, qu'il vienne, le temps dont on s'éprenne", ... etc

*Les Illuminations* sont des poèmes en prose. Mais c'est de la poésie en ce sens que leur but n'est pas de procurer des renseignements, mais de produire immédiatement un effet sur le lecteur, en dehors de toute compréhension intellectuelle. A sa mère qui lui demandait "ce que ça voulait dire", Rimbaud répondit : "ça veut dire ce que ça dit, littéralement et dans tous les sens". Mais ce ne fut qu'une étape dans la vie tumultueuse de Rimbaud. Les surréalistes ont pris le relais.

**b) changer la vie par la poésie : le surréalisme.** 1924 : premier manifeste du surréalisme d'André Breton. Le surréalisme est habité par un esprit de révolte absolu, non seulement contre la

société bourgeoise et la littérature classique, mais contre la raison ; "*donc*" est le mot le plus détestable de la langue française ; Le surréaliste utilise uniquement l'écriture automatique et le hasard : les "cadavres exquis" Des images surréalistes : " *Son manteau traînait comme un soleil couchant et les perles de son collier étaient belles comme des dents* " (Desnos) " *La terre est bleue comme une orange*" (Eluard) "*La paupière des dunes sur les villes interdites*" (Aimé Césaire). Des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, oeuvre culte du surréalisme : "*la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie*".

Les poètes surréalistes ont souvent été quelque peu infidèles à cet impératif d'absence de contrôle par l'intelligence de la création poétique : d'où des oeuvres qui gardent certes une certaine obscurité ou du moins une ambiguïté d'ailleurs nécessaire à la poésie, mais qui ne semblent pas écrites en une langue étrangère. Sur ce sujet de l'indécision du sens, les surréalistes ont influencé des poètes très éloignés d'eux, comme Saint-John Perse ("*Anabase*") ; Même Valéry pensait que ses poèmes étaient susceptibles de plusieurs interprétations. Le dernier poème de Desnos.

***c) le poète comme révélateur d'un mode authentique d'exister*** : les analyses de Heidegger.

Pour Heidegger, l'histoire de l'Occident depuis le "miracle" grec est marquée par l'oubli de l'être. On a ramené chaque *étant* à l'ensemble de ses qualités pour le connaître et ainsi agir sur lui ; l'être est ainsi devenu la totalité des *étants*, et l'on a oublié qu'il est plutôt ce qui fait que ce qui est est. Il en est résulté que la terre a été exploitée et finalement va à sa destruction. Il faut un changement radical, qui doit consister en un retour à l'Être. Ce retour se fera par le langage. Le langage en effet n'est pas une création de l'homme, c'est au contraire l'homme qui est fait homme par le langage ; le langage est transcendant, il est sacré : "le langage est la maison de l'Être". Mais, une fois en possession du langage, l'homme en fait un outil pour désigner les *étants* et agir sur eux. La poésie, elle, au contraire, ne décrit pas les *étants*, mais, quand elle est réussie, chante l'accord de l'homme avec l'Être ; la poésie est le langage originaire et authentique ; c'est à travers les grands poètes que l'on retrouve l'Être.

Par ses analyses de Hölderlin, de Rilke et de Trakl, Heidegger s'efforce qu'en nommant le sacré, les grands poètes appellent les penseurs à changer leurs cadres de pensée, et ainsi à engager l'humanité dans une nouvelle ère historique.